



ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel
N° 125

Décembre 2008



Le sens de notre travail avec les prématurés nés avec un poids de moins de 1500 grammes.



En page 12, le travail de prévention du cancer chez les femmes.



décembre 2008.

Même la perspective de Noël ne semble pas réjouir la population de San Juan de Lurigancho où nous travaillons (rappelons-nous, un (1) million d'habitants!)

Le cœur est morose. La venue de la nouvelle année ne s'annonce pas facile, car comme toujours, la crise économique déclenchée par les plus riches attaque irrémédiablement et profondément les pauvres. Ces derniers n'ont jamais les réserves que les premiers gardent toujours.

Les denrées alimentaires ont augmenté de près de 30% durant le dernier semestre. Ce qui fait que

même les parents de nos élèves de la garderie trouvent «juste» que nous ayons à augmenter la pension alimentaire pour 2009.

Quelle horreur!

Nous aimerions pouvoir faire mieux, mais survie et budget obligent...

Heureusement, nous avons toujours ces «bourses» pour venir à la sauvegarde de ceux qui soudain passent de la lutte pour la survie

quotidienne à l'indigence complète. Jamais un enfant n'a dû quitter la garderie ou les foyers éducatifs pour des raisons économiques, et cela tout le monde le sait.

Nous sommes donc préoccupés par la conjoncture qui nous attend. Tout comme il y a 15 ans, le dicton «l'habit ne fait pas le moine» est de rigueur.

Nous ne pourrions pas être sûrs que parce qu'un bébé a de «jolis» habits, la famille ne passe pas par une période difficile. Ce sera peut-être parce que le papa a perdu son travail ou parce que la maman vient d'accoucher et que les réserves ont été épuisées pour affronter les frais de l'accouchement.

En période de crise, rien n'est jamais sûr. Personne ne peut se fier à ce qui est visible. La pauvreté avance, sournoisement, en silence à l'intérieur des maisons fermées!

Cette situation d'incertitude sur ce que nous prépare le futur provoque un sentiment de vulnérabilité.

Depuis 5 semaines, les médecins du Ministère de la santé sont en grève.

Seules les urgences fonctionnent!... Pas le droit d'avoir une bronchite ou une diarrhée... Trop simple!

Il faut presque mourir pour pouvoir franchir la porte d'un hôpital ou d'un dispensaire. Nos salles de consultation sont surchargées. La file d'attente des patients en quête d'une consultation médicale pédiatrique commence à 5 heures.

Nous avons même installé une distribution de thé chaud pour les mères et les enfants qui attendent devant nos portes l'arrivée des médecins à 8 heures.

Notre Noël ici, c'est donc ça: être là pour la population, maintenir nos portes ouvertes, rappeler à chacun que même si la crise nous touche, nous sommes là, parce que c'est notre devoir et notre profession de foi.

En cette fin d'année, recevez tous, mes meilleures pensées et vœux pour un Joyeux Noël et une bonne et heureuse nouvelle année 2009.

Lima, décembre 2008.

Christiane Ramseyer



N'oubliez pas de m'écrire!

e-mail: **ceitani@terra.com.pe**

Site web renouvelé:

www.tallerdelosninos.org.pe

JEANNE RÜSCH, VOLONTAIRE POUR TALLER DE LOS NIÑOS DU 15 JUIN AU 15 OCTOBRE 2008, NOUS RACONTE

Après avoir découvert presque tous les secteurs de Taller de los Niños, j'ai choisi de travailler pour le programme MOPE: Matricule Opportune et Permanence Scolaire.

Ce projet consiste à former des vigiles scolaires entre 11 et 17 ans dans les 81 collèges du district de San Juan de Lurigancho.

Ces vigiles ont pour fonction de soutenir leurs camarades de classe en risque de désertion scolaire.

L'objectif est d'identifier les élèves qui manquent régulièrement l'école et de se rendre à leur domicile afin de comprendre ce qui s'y passe et de les remettre sur les rails de la scolarité avant qu'il ne soit trop tard.

J'ai choisi de m'insérer dans ce programme car il me permettait de travailler hors des murs de l'association en me rendant quotidiennement sur le terrain. Je pouvais ainsi me confronter directement avec la réalité des bidonvilles.

«Lundi 13 octobre. Me voilà au terme de mon expérience. En regardant derrière moi, je réalise que c'était

vraiment une aventure unique et que je n'aurai peut-être pas l'occasion de revivre quelque chose d'aussi fort, à tous les niveaux.

Mon travail à l'association a pris une dimension totalement différente à partir du moment où j'ai pris la décision d'appliquer ce programme de lutte contre la désertion scolaire de manière autonome et que j'ai commencé à gérer seule mon travail de terrain au sein de huit collèges.

Les psychologues et les sociologues de ce programme évoluent quotidiennement dans un contexte de travail particulièrement difficile, lié non seulement à une situation d'extrême pauvreté mais surtout à un très faible niveau d'éducation au sein de la population. Pour ma part, je n'avais jamais été confrontée à ces deux éléments dans l'exercice de mon travail. Aussi, si je devais résumer mon séjour, j'aimerais vous dire que c'était tout cela à la fois:

Organiser moi-même mes semaines de travail, apprendre à repérer les collègues, m'orienter dans cet immense district, ne pas me faire arnaquer par les chauffeurs, prendre les collectivos dans le bon sens, faire confiance aux mototaxis même quand il y a des jeunes assis à l'arrière, gérer mon stress lorsque je me faisais coincer par des chiens

souffrent de tuberculose, négocier et trouver des compromis pour éviter la dénonciation des parents qui n'envoient pas leurs enfants à l'école, rester diplomatique avec des pères violents, m'entretenir inlassablement avec des directeurs d'écoles parfois démotivés, me chamailler sur les prix, encore et toujours, alerter tout un quartier



errants, arpenter les bidonvilles pour réaliser mes visites à domicile et aller rechercher des élèves déserteurs, retrouver des écoliers planqués dans des «Internet Cafés» pendant les heures d'école, parler avec des parents alcooliques, indifférents ou désespérés, écouter toute une famille fondre en larmes, fréquenter des enfants qui

pour savoir dans quelle maison vit une famille, finir par la retrouver pour découvrir que 11 personnes y vivent dans des conditions révoltantes, partager la souffrance d'enfants battus sans forcément savoir quoi leur dire, découvrir comment des adultes exploitent des mômes de 12 ans, repérer des adolescentes qui travaillent dans des marchés

et qui ont déjà abandonné leur scolarité, sensibiliser au problème de la désertion scolaire des parents rencontrés dans la rue, me faire interpellé par des mamans lorsque je marche dans le quartier pour



me parler de leur enfant que je ne connais pas et tenter de les orienter au mieux, accepter mon impuissance face à un élève de 14 ans qui ne reviendra pas, échanger quelques mots avec des vendeuses ambulantes et les inviter à amener leur bébé à notre association, coller des affiches dans les commissariats

les plus reculés de San Juan de Lurigancho pour retrouver une élève disparue, donner des conseils sur la contraception et comment se protéger du VIH/sida, travailler main dans la main avec des professeurs et leur promettre que leur collègue ne sera pas oublié l'année prochaine, admirer le courage de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui aménagent leur quotidien comme ils le peuvent avec si peu, rire avec les vigiles scolaires si attachants, partager leurs rêves d'enfants et me sentir tous les jours un peu plus à l'aise dans mon travail.

Côtoyer cette misère inacceptable mais source de tellement d'apprentissages.

Si je ne devais garder qu'un seul souvenir de tout ça, j'aimerais qu'il puisse rester intact :

lorsque sur la pointe des pieds, j'observe, au

travers d'une fenêtre de salle de classe, toutes ces têtes ébouriffées d'élèves qui sont revenus sur les bancs de l'école alors qu'ils étaient sur le point de tout abandonner.»

Merci à Taller de los Niños, de m'avoir permis de partager un petit bout de cette incroyable aventure humaine.

LE SILENCIEUX TRAVAIL DANS L'INFIRMERIE



Les consultations médicales pédiatriques et la salle d'infirmierie ne sont pas toujours évoquées dans ce bulletin.

Hélas il semblerait que la routine nous fasse oublier les tragédies qui jour après jour se déroulent sous nos yeux.

Lorsqu'un enfant se brûle dans une maison du bidonville, la tradition est de mettre immédiatement de l'huile sur la brûlure et ensuite de la couvrir de dentifrice (eh oui !).

Puis viennent les remontrances de la maman contre l'imprudence de l'enfant et ils sont légion les enfants et adolescents qui pour s'être brûlés ont été violemment frappés !

C'est que la brûlure ici est synonyme de frais. Il faut aller au service d'urgence du centre médical ou de l'hôpital.

Il faut faire la queue, payer la facture de la consultation, passer par l'infirmière qui donnera une liste des achats à effectuer: les médicaments, les pansements (y compris les gants de travail) et alors, seulement alors, l'enfant ou adolescent pourra être soigné.

Sa souffrance n'est pas prise en compte dans cette routine imposée probablement par un bureaucrate insensible.

Dans notre Centre, les choses sont différentes. Qu'il se soit brûlé ou blessé l'enfant est immédiatement soigné.



C'est après que l'on vérifie si la famille peut ou non payer le traitement.

A l'infirmierie, Karina soigne l'enfant blessé, tranquillise la maman, s'assure qu'il n'y aura plus de sévices exercés plus tard et n'oublie jamais de rappeler que les soins doivent continuer. Peu importe que l'on nous paie ou non !

LA RAISON D'ÊTRE DU RÉSEAU DU SUIVI DES BÉBÉS PRÉMATURÉS

S

uite à l'alliance établie avec la Maternité de Lima (Materno Infantil), nous avons commencé en mai dernier un programme pour les prématurés qui après avoir passé plusieurs semaines dans une couveuse, vont rentrer dans leur foyer.

Ces bébés, pesant à la naissance moins de 1500 grammes ne jouissent d'aucun suivi après la sortie de l'hôpital.

Les soins spécialisés nécessaires seront donnés par la maman et la famille, «s'ils le sont». C'est pourquoi plus d'un tiers des prématurés meurent avant d'avoir atteint un an, parce que la vie, dans le bidonville, n'est pas facile.

C'est en pensant à ces nourrissons qui nous arrivent fréquemment en mauvais état, que nous avons établi le système de suivi depuis l'hôpital. Cela nous permet d'accompagner la maman et les familles dans cette difficile période d'adaptation avec un enfant particulièrement vulnérable.

Notre premier travail est de visiter le «foyer» de l'enfant, et de donner des

des recommandations pour éviter les courants d'air très néfastes pour ces enfants.

Les médecins de l'hôpital sont ensuite informés des conditions de vie de la famille afin de mieux prendre la décision quant à la date de retour



des enfants qui pèsent entre 1600 et 1800 grammes!

Ensuite, nous informons les familles que nous sommes là, près de chez eux, à leur disposition durant toute la journée ; qu'ils peuvent venir nous voir en cas de doute ou de crainte.

Depuis le début du réseau, plus de 100 prématurés sont arrivés dans notre centre. Nous avons distribué des conseils, tranquilisé la maman angoissée, montré comment allaiter (à l'hôpital on demande aux mamans d'extraire leur lait et ce dernier est administré par les infirmières, les mamans n'ont presque aucun contact physique avec leur bébé).

A TANI, presque toujours les mamans participent au programme «Peau à Peau» apprenant à se réconcilier avec la vie. Puis viennent les sessions de massages pour compléter cette reconstruction de la relation mamans/enfants.

Lorsque le papa est présent, on lui apprend à devenir un «papa kangourou», à toucher son bébé, à masser le dos de sa compagne.

A côté de cela, nous continuons les visites dans les maisons, pour être sûrs que les conditions se maintiennent, et surtout, nous insistons pour que des contrôles pour prématurés aient lieu à la maternité.



VISITE DE RECONNAISSANCE D'UN MÉDECIN PSYCHIATRE POUR UN ÉVENTUEL NOUVEAU PROJET



Le Dr Ricardo Gorodisch, psychiatre argentin, a été chargé d'évaluer Taller de los Niños, en vue d'une éventuelle collaboration avec une autre institution. Celle-ci pourrait offrir de l'aide à une population croissante d'adolescents(es) en difficulté. Voici quelques passages de son document d'évaluation :

1. Communauté:

Premier point à souligner et qui m'a profondément ému :

- La communauté est partie prenante des actions et les programmes sont «conçus» et mis sur pied pour répondre à un besoin évident de la communauté.
- Malgré le fait qu'il s'agisse d'une population très vulnérable, il est intéressant d'observer la participation économique des bénéficiaires pour les consultations médicales alors que les activités de prévention sont totalement gratuites.

Le message est clair : «La santé est un droit pour tous et en prendre soin est une obligation de chacun et à la portée de tous».

2. Programmes:

J'ai pu constater dans les activités, la participation des adolescents -



hommes et femmes - avec leur bébé.

- Chaque programme a des objectifs clairs, bien définis et les stratégies proposées sont si bien organisées que tout semble aller «comme sur des roulettes».

- Un autre point à souligner c'est la totale interaction entre les divers programmes, renforçant ainsi le travail de chacun.
- J'ai pu constater que pratiquement tous les programmes fonctionnent au maximum de leur capacité. C'est seulement par manque d'espace qu'ils ne peuvent recevoir plus de bénéficiaires. Cette situation est un indicateur clair de l'efficacité des programmes et du potentiel de croissance possible.

3. Equipe de travail :

J'ai été impressionné par la grande capacité de réflexion de l'équipe, par le dialogue instauré et par le respect du bénéficiaire.

4. Accompagnement des mamans adolescentes :

Le suivi des mères adolescentes de moins de 16 ans n'est plus à justifier.

Je dois souligner l'importance de l'alliance que l'institution a établie avec la maternité de Lima.

En la visitant, il n'y a pas un secteur où Christiane et Maria Isabel n'aient été saluées avec respect et reconnaissance.

Cela montre bien combien la relation établie avec le service obstétrique et le personnel sur le terrain est primordial.

Bien plus fort et plus efficace que le lien politique qui se fait avec les autorités de l'hôpital.



CAMPAGNE DE PRÉVENTION DU CANCER DU COL DE L'UTÉRUS ET DU SEIN



La prévention fait partie de notre pratique quotidienne. Le coût de la maladie est bien trop important pour nous permettre le luxe de laisser la population tomber malade.

C'est pourquoi nous organisons «des campagnes de détection du cancer du col de l'utérus et l'examen des seins».

Ce dernier trimestre de l'année, Sylvia a préparé une belle banderole d'informations.

Un nœud rose accroché sur notre habit, nous étions prêts à accueillir 100 femmes en ce beau samedi ensoleillé.

Quelle ne fut donc pas notre surprise de trouver, devant notre centre à 8 heures du matin, non pas quelques dizaines, mais bien des centaines de femmes.

La queue faisait le tour de notre Centre, nous avons été effrayés par notre «succès».

María de son côté avait pris les devants: elle avait prévu ça, elle avait distribué 100 tickets.

Les femmes en attente, prenaient leur mal en patience pendant qu'elle débutait son travail d'éducation.

Puis Sylvia et Jessenia prirent la relève et examinèrent ces femmes qui n'avaient jamais effectué de contrôle gratuit.

Les résultats des tests furent transmis une semaine plus tard. Il en faut 6 aux hôpitaux!



En fin de journée nous étions heureux et tristes à la fois. Huit femmes avaient été dirigées vers l'hôpital du cancer pour des examens approfondis. On leur avait détecté une «boule» au sein. Ces femmes seront suivies et accompagnées...

DEVENIR MAMAN À 13 ANS !

A.C.

a 13 ans. Nous faisons sa connaissance dans le cadre du programme contre la désertion scolaire.

Cela fait plusieurs semaines qu'elle ne va plus à l'école quand on nous cite son cas.

Violée, enceinte, sur le point d'accoucher, elle et sa maman ne savent que faire pour toucher l'assurance pour accoucher.

Par ailleurs la plainte déposée contre le violeur n'a pas donné de résultat. Toutes les deux se sentent impuissantes, anéanties.

C'est comme si la vie de pauvre les entraînait dans une dramatique spirale qui les tire, toujours plus bas, toujours plus au fond du gouffre.

A.C. se laisse convaincre de venir dans notre centre. Elle nous raconte sa réalité, écoute - sans entendre - nos recommandations: aller immédiatement à la maternité dès les premiers signes de contractions. Deux jours plus tard, lorsque nous allons la voir, nous la retrouvons dans un autre centre

médical, attendant qu'on veuille bien s'occuper d'elle. Le travail de l'accouchement a commencé.

Nous la retirons de ce service insensible à sa condition «d'enfant bientôt mère». Nous la menons à la maternité où déjà son lit a été réservé! Quelle surprise pour elle de découvrir que pour certains elle existe déjà.

Nous la laissons dans son lit en compagnie de sa maman qui ne cesse de nous dire sa reconnaissance.

Elle est belle dans la chemise de nuit neuve que nous venons de lui acheter! Elle sourit et nous remercie!

N'ayant pas pu prendre de photo d'elle, je vous propose d'imaginer votre enfant, votre nièce... une belle adolescente de 13 ans, aux yeux noirs; mettez-lui un sourire timide, c'est elle !

***Que l'année 2009 vous apporte joie, santé,
amitiés et bien-être.
Joyeux Noël à toutes et à tous!***

Parler avec des photographies

Tel est le pari du travail mené pour Atelier des Enfants par Raphaël Pasquini, photographe, avec le soutien de la Fédération vaudoise de coopération. La kermesse du 22 novembre a mis en évidence une photographie par projet réalisé actuellement à Lima, au total 12 images. Le nouveau prospectus d'Atelier des Enfants en met encore d'autres en valeur. En parallèle, un dossier est en cours d'élaboration pour participer à des concours et pour trouver des lieux d'expositions.

Autant de moyens de mieux faire connaître l'extraordinaire travail mené à Lima. Mieux comprendre la réalité des habitants du bidonville, les mots ne suffisent souvent pas, puissent les photos solliciter l'attention et parler !



Les photographies présentées à la kermesse sont en vente au prix de Fr. 190.-. Format 50/70 cm, tirages limités à 5 exemplaires par photo, numérotés et signés, impression jet d'encre sur vinyle, contrecollage sur aluminium, laminage mat anti UV. Pour tout contact 079 369 9133.

Une nouvelle carte de visite pour l'Atelier des enfants

Dans le cadre de notre nouvelle ligne graphique, un document de présentation de l'association a été élaboré pour remplacer le prospectus qui datait de plusieurs années.

Avec le concours d'une graphiste, nous avons opté pour un dépliant, ou «leporello» en langage actuel.



Il présente succinctement la nature et l'esprit des programmes mis en œuvre au Pérou ainsi que le rôle de l'association suisse.

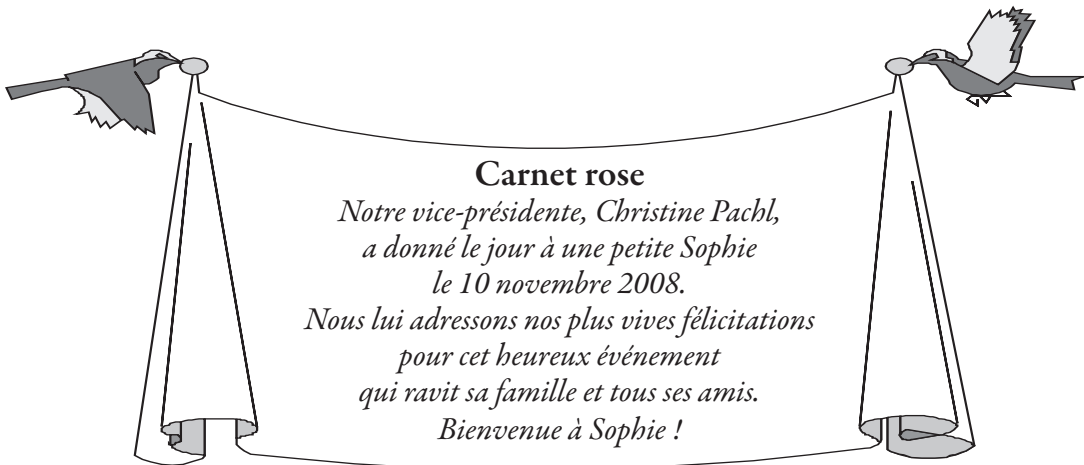
Il contient également la composition d'un jeune élève qui illustre les conditions de vie dans le bidonville de Canton Grande et le rôle de Taller de los Niños.

Les textes sont agrémentés de photos de Raphaël Pasquini dont le reportage permettra de mieux faire connaître l'association.

Ce leporello sera très utile dans nos démarches visant à nous faire connaître et à rechercher des fonds.



On peut en commander des exemplaires par téléphone
au N° 079 369 91 33.



Dénomination

L'Atelier des Enfants, créé en 1978 par Christiane Ramseyer, est une association humanitaire à buts non lucratifs ni confessionnels régie par les articles 60 ct et suivants du code civil suisse.

Siège et buts

Le siège de l'association est à Oron-la-Ville. Son objectif est de porter son entière assistance à son association soeur Taller de los Niños au Pérou afin d'améliorer les conditions de vie des plus démunis parmi la population des bidonvilles de Lima.

Réalisations

Centres médicaux pédiatriques, une pharmacie, garderies/écoles enfantines, réfectoire enfantin, nombreux foyers éducatifs, écoles de coiffure et de couture, formation de gardes d'enfants, différents programmes de prévention et de santé tels que: vaccinations collectives, créations de réfectoires de quartier, contrôles des nouveau-nés, cours d'éducation sexuelle, cours d'hygiène, conseils aux mères afin d'éviter la dénutrition et la malnutrition, participation à une radio communautaire, etc.

Contact:

Atelier des Enfants Tél. 079 369 91 33

Case postale 17
1610 Oron-la-Ville

Compte postal depuis la Suisse: 10-55-7

Relation depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXX

Swiss Post – PostFinance

Nordring 8

3030 Bern - Switzerland



VERDIENST VERTRAUEN
MÉRITE CONFIANCE
MERITA FIDUCIA

Internet: www.atelierdesenfants.ch

Merci pour vos dons !